

Monsieur Roustaing  
à Bordeaux

Paris le 11 février 1822

Mon cher Monsieur

Depuis long temps je m'efforce de mettre ma correspondance  
à jour sans pouvoir en venir à bout, parce qu'il y a une  
arrivée considérable, chaque jour, d'articles de nos sociétés  
obligatoires, et cela sans préjudice de travaux personnels  
qui augmentent au lieu de diminuer, et pour lesquels les  
jours ne sont pas assez courts. C'est, je vous assure,  
une rude et lourde tâche que la mienne, et il n'y a pas  
de plus, quelque lucrative qu'elle soit, que je voudrais  
accepter à ce prix; tant est au contraire que celui que je  
poursuis peut seul me donner la force de résister à la  
fatigue qui souvent me accable. Je me proposais de  
répondre en détail à votre dernière lettre, mais je dois  
récuser, le temps me manque véritablement; j'en  
viens donc à quelques réflexions générales.

J'ai vu avec une peine extrême, je vous l'assure, mon  
cher Monsieur, la persistance de vos sentiments d'anti-  
malité contre M. Sabo. Si vous avez des motifs personnels  
contre lui, permettez-moi de ne pas m'en occuper autre-  
ment qu'en rappelant la charité qui doit régner tout  
vrai Spiritiste. S'il y a des torts d'un côté ou de l'autre,  
je ne m'en fais pas juge; je l'examine qu'un côté;  
le côté où il y a le plus de grandeur, d'abnégation et  
de générosité à l'exemple du Christ, et je me dis:  
de ce côté, y a-t-il des torts, ils sont effacés par la charité.

M. Sabo est un des premiers Spiritistes avec  
lesquels j'ai eu en relation à Bordeaux, et il est sans  
contredit un de ceux qui ont le plus contribué à

propager le double; j'apprends sa modestie, son zèle et son désintéressement qui ne veulent d'autre récompense, aucune fatigue, aucun sacrifice, payant de sa personne à défaut de pouvoir porter des secours, au lieu de se communiquer à vous se plaçant-ils au nombre de ceux auxiliaires aimés pour l'accomplissement des grandes choses qui se préparent.

Quoique vous ne l'honoriez, mon cher Monsieur, à l'exemple de ses collègues d'autrefois, de chef, et que je vous estime trop pour croire que, dans votre pensée, c'est une formule banale, sans plus de valeur que celle de: Votre très humble serviteur, j'ai eu la prétention de vous presser, n'insistant à personne sur mes opinions ni sur des faits; j'accepte l'autorité qu'on veut bien me concéder, mais j'en fais l'usage et en revêtir que si ce n'est d'ailleurs de la dignité du degré de celle que pour moi, j'aurais voulu vous donner et non d'ordre. Permettez-moi de vous en parler, de ce titre de chef que vous voulez donner à votre primus. M. Tabo est un de mes amis, vous en êtes obligés infiniment. Je ne puis, le soir de payer par moi-même, si ce n'est digne.

Il y a des choses bien autrement grandes et dantesques que les mesquines rivalités de la terre s'efforçant comme des ombres. Des créations d'une importance importante viennent aujourd'hui lever un nouveau coin du voile, et présenter l'avenir sous un jour en quelque sorte nouveau; le vent et le brouillard de ces amers solitudes; l'horizon est tellement éclairci, que j'ai pu maintenant marcher d'un pas ferme et assuré sans m'arrêter aux incidents du chemin. Ah! mon cher Monsieur, que tout cela est grandiose! et que l'harmonie se sent petit quand on se voit d'univers les voies mystérieuses par lesquelles le Providence doit arriver à ses fins, car c'est alors que l'on comprend le savoir de la

résistance que ne puis-je vous dire tout ce que j'ai vu  
à l'instinctivement j'ai vu le bonheur n'est pas en une  
vaine de visiter ses propriétés. Sachez seulement que  
tout ce que j'ai dit. Je accomplira pour la plus grande  
gloire de Dieu et le bonheur de l'humanité. J'espère  
bonne à vous. ~~Je vous prie~~ <sup>Je vous prie</sup> d'être  
une si bonne communication.

« Vous trouvez au temps de l'évangélissement des  
choses avancées pour la transformation de l'humanité.  
Heureux seront ceux qui auront travaillé <sup>au champ</sup> du  
Seigneur avec désintéressement et sans autres motifs que  
la charité! Lors journées de travail leur seront payées  
au centuple de ce qu'ils auront sésés. Heureux seront ceux  
qui auront dit à leurs frères: Frères! travailleurs  
ensemble, il existe une voie et afin que le monde  
trouve l'ouvrage fini à son ~~travail~~, car le maître leur  
dit: Venez à moi vous qui êtes de bons serviteurs;  
vous qui avez fait taire vos jaloux et vos discordes  
parce que par la voie l'ouvrage est souffrance! Mais  
malheur à ceux qui par leurs dissentiments auront retardé  
l'heure de la moisson, car l'ouvrage viendra, et ils seront  
surportés par le terrible fléau! Ils crieront: Grâce! Grâce!  
Mais le Seigneur leur dira: Pourquoi demandez-vous  
grâce, vous qui n'avez pas eu pitié de vos frères, et  
qui avez refusé de leur tendre la main, vous qui  
avez sévèrement aimé de la servitude? Pourquoi  
demandez-vous grâce, vous qui avez cherché votre  
récompense dans les jours de labeur et dans la satisfaction  
de votre orgueil? Vous l'avez déjà eue telle que vous  
l'avez voulue; ne demandez pas davantage; les  
récompenses à l'autre seront pour ceux qui n'auront  
pas demandé la récompense de la terre. D'antécipit  
en ce moment le dénombrement des serviteurs  
fidèles, et il a marqué de son doigt divin ceux qui  
n'ont que l'apparence de la divinité, afin qu'ils

Ne s'interrompt pas le salaire des serviteurs courageux, car c'est  
à ceux qui ne reculeront pas qu'il va confier les choses  
les plus difficiles d'une grande œuvre de la régénération  
par les spirites, et cette parole s'accomplira: Les  
premiers seront les derniers, et les derniers seront les  
premiers dans le royaume des cieux. » (L'Esprit de Vérité)

Cette communication comprend un degré particulier de  
sécurité de toutes celles qui leur servent de développement.  
Venez, telle que'elle est, elle est un peu mieux significatif.  
Venez sur l'aurore que, je pense, de vous en avoir en  
quelque sorte devant le présent, car je ne l'ai que  
depuis deux jours.

agréz



CDOR

CENTRO DE  
DOCUMENTAÇÃO  
E OBRAS RARAS  
FEAL - FUNDAÇÃO ESPÍRITA ANDRÉ LUIZ

A. L.

Paris, 11 février 1862

Monsieur <sup>R</sup>Bourtaing  
à Bordeaux

Mon cher Monsieur,

Depuis longtemps je m'efforce de mettre ma correspondance à jour sans pouvoir en venir à bout, parce qu'ayant un arriéré considérable, chaque jour amène de nouvelles obligations, et cela sans préjudice des travaux courants qui augmentent au lieu de diminuer, et pour lesquels les jours ne sont pas assez longs. C'est, je vous assure, une rude et lourde tâche que la mienne, et il n'y a pas de place, quelque lucrative qu'elle soit, que je voulasse accepter à ce prix; un but aussi grand que celui que je poursuis peut seul me donner la force de résister à la fatigue qui souvent m'accable. Je me proposais de répondre en détail à votre dernière lettre, mais je dois y renoncer, le temps me manque matériellement; je me borne donc à quelques réflexions générales.

J'ai vu avec une peine extrême, je vous l'assure, mon cher Monsieur, la persistance de vos sentiments d'animosité contre M. Sabô. Si vous avez des motifs personnels contre lui, permettez-moi de ne pas m'en mêler autrement qu'en rappelant la charité qui doit animer tout vrai Spirite. S'il y a des torts d'un côté ou de l'autre, je ne m'en fais pas juge; je n'examine qu'une chose : le côté où il y a le plus de grandeur, d'abnégation et de générosité à l'exemple du Christ, et je me dis : de ce côté, y eût-il des torts, ils sont effacés par la charité.

M. Sabu est un des premiers spirites avec lesquels j'ai été en relation à Bordeaux, et c'est sans contredit un de ceux qui ont le plus contribué à y propager la doctrine; j'apprécie sa modestie, son zèle et son dévouement qui ne reculent devant aucune peine, aucune fatigue, aucun sacrifice, payant de sa personne à défaut de pouvoir payer de sa bourse; aussi, les Esprits qui se communiquent à nous, le placent-ils au nombre de leurs auxiliaires aimés pour l'accomplissement des grandes choses qui se préparent.

(lettre du 11 février 1862 à M. Bourtaing)

Quoique vous m'honoriez, mon cher Monsieur, à l'exemple de beaucoup d'autres, du titre de chef, et que je vous estime trop pour croire que, dans votre bouche, ce soit une formule banale, sans plus de valeur que celle de : votre très humble serviteur, je n'ai la prétention de rien prescrire, n'imposant à personne ni mes opinions, ni ma volonté; j'accepte l'autorité qu'on veut bien me concéder, mais je n'en sollicite et n'en revendique aucune; l'avenir seul décidera du degré de celle que pourront acquérir mon nom et mes écrits. Permettez-moi donc de ne me prévaloir de ce titre de chef que pour vous faire une prière. M. Sabu est un de mes amis, vous m'obligeriez infiniment de me laisser le soin de juger par moi-même s'il en est digne.

Il est des choses bien autrement graves, et devant lesquelles les mesquines rivalités de la terre s'effacent comme des ombres. Des révélations d'une extrême importance viennent aujourd'hui lever un nouveau coin du voile et présenter l'avenir sous un jour en quelque sorte nouveau; la route est déblayée de certaines obscurités; l'horizon est tellement éclairci, que je puis maintenant marcher d'un pas ferme et assuré sans m'arrêter aux incidents du chemin. Oh! mon cher Monsieur, que tout cela est grandiose! et que l'homme se sent petit quand il lui est donné d'entrevoir les voies mystérieuses par lesquelles la Providence doit arriver à ses fins, car c'est alors que l'on comprend la vanité de la résistance. Que ne puis-je vous dire tout ce que je sais actuellement! Mais le temps n'est pas encore venu de révéler ces mystères. Sachez seulement que tout ce qui est dit s'accomplira pour la plus grande gloire de Dieu et le bonheur de l'humanité. Je me borne à vous transcrire ce qui m'a été donné dans une récente communication.

" Vous touchez au temps de l'accomplissement des choses annoncées pour la transformation de l'humanité; heureux seront ceux qui auront travaillé au champ du Seigneur avec désintéressement et sans autre mobile que la charité! Leurs journées de travail leur seront payées au centuple de ce qu'ils auront espéré. Heureux seront ceux qui auront dit à leurs frères : Frères! travaillons

ensemble, et unissons nos efforts afin que le maître trouve l'ouvrage fini à son arrivée, car le maître leur dira : Venez à moi, vous qui êtes de bons serviteurs; vous qui avez fait taire vos jalousies et vos discordes pour ne pas laisser l'ouvrage en souffrance! mais malheur à ceux qui, par leurs discussions, auront retardé l'heure de la moisson, car l'orage viendra, et ils seront emportés par le tourbillon ! Ils crieront : Grâce! grâce!, mais le Seigneur leur dira : Pourquoi demandez-vous grâce, vous qui n'avez pas eu pitié de vos frères, et qui avez refusé de leur tendre la main, vous qui avez écrasé le faible au lieu de le soutenir? Pourquoi demandez-vous grâce, vous qui avez cherché votre récompense dans les joies de la terre et dans la satisfaction de votre orgueil ? Vous l'avez déjà reçue telle que vous l'avez voulue; n'en demandez pas davantage; les récompenses célestes seront pour ceux qui n'auront pas demandé les récompenses de la terre. Dieu fait en ce moment le dénombrement de ses serviteurs fidèles, et il a marqué de son doigt divin ceux qui n'ont que l'apparence du dévouement, afin qu'ils n'usurpent pas le salaire des serviteurs courageux, car c'est à ceux qui ne reculeront pas qu'il va confier les postes les plus difficiles dans la grande oeuvre de la régénération par le Spiritisme, et cette parole s'accomplira : Les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers dans le royaume des cieux." (L'Esprit de Vérité).

Cette communication emprunte un degré particulier d'intérêt de toutes celles qui lui servent de développement. Mais, telle qu'elle est, elle n'en est pas moins significative. Vous me saurez gré, je pense, de vous en avoir en quelque sorte donné la primeur, car je ne l'ai que depuis deux jours.

Agréez.....

A.K.

Paris, 11 de Fevereiro de 1862

(Ao Sr. Roustaing, em Bordéus)

Meu caro Senhor:

Desde algum tempo me esforço para pôr em dia a minha correspondência sem o conseguir, porque, tendo um atrasamento considerável, cada dia tras novas obrigações e isso sem prejuízo dos trabalhos em curso que aumentam em vez de diminuírem e para os quais os dias não são bastante longos. É, asseguro-lhe, rude e pesada a minha tarefa, e não há colocação, pois mais lucrativa que fôsse, que eu quisesse aceitar a êsse custo. Só um objetivo tão grande como o que persigo pode dar-me a fôrça de resistir à fadiga que muita vez me acabrunha. Eu me propunha responder pormenorizadamente à sua última carta, mas devo renunciar a isso, por me faltar materialmente o tempo; limito-me pois a algumas reflexões gerais.

Vi com extremo pesar, asseguro-lhe, meu caro Senhor, a persistência de seus sentimentos de animosidade contra o Sr. Sabô. Se o Senhor tem motivos pessoais contra êle, permita-me não me envolver nêles senão para lhe lembrar a caridade que deve animar todo verdadeiro Espírita. Se houve agravos de um ou de outro lado, não me faço de juiz dêles; só me consinto examinar uma coisa: o lado em que haja a maior grandeza, abnegação e generosidade ao exemplo do Cristo, e me digo: dêste lado houve ofensas e foram perdoadas caridosamente.

O Sr. Sabô é um dos primeiros Espíritas com os quais fiz relações em Bordéus, e é um dos que mais contribuíram para propagar a Doutrina Espírita ali. Eu aprecio-lhe a modéstia, o zêlo, a dedicação que não recuam diante de nenhum trabalho, nenhuma fadiga, nenhum sacrifício, pagando com esforço pessoal o que não pode pagar do próprio bolso. Também os Espíritos que se comunicam conosco o colocam no número de seus auxiliares estimados, para a realização das grandes coisas que se preparam.

Embora o Senhor me honre, meu caro Amigo, a exemplo de muitos outros, com o título de chefe, e eu o estime bastante para crer que, na sua boca, isso não passe de uma fórmula banal sem mais valor do que a de : seu humilde servo, não tenho a pretensão de prescrever



nada, não impondo a ninguém nem minhas opiniões nem minha vontade; aceito a autoridade que me queiram conceder, porém não solicito nem reivindico nenhuma; só o futuro decidirá o grau da que poderão adquirir meu nome e minhas obras. Permita-me pois não me prevalecer dê-se título de chefe para lhe fazer uma súplica. O Sr. Sabô é um de meus amigos; ficarei imensamente obrigado ao Senhor, se me deixar o cuidado de julgar por mim mesmo se êle é digno de minha amizade.

Existem por outro lado coisas bem graves, diante das quais as mesquinhas rivalidades da Terra se apagam como sombras. Revelações de extrema importância vêm hoje erguer uma ponta de véu nova e apresentar o porvir sob uma luz de alguma sorte nova. O caminho está desimpedido de certas obscuridades; o horizonte está de tal modo claro que posso agora caminhar com passo firme e seguro sem me deter em incidentes da estrada. Oh!, meu caro Amigo, como tudo isso é grandioso! E como o Homem se sente pequeno quando lhe é dado entrever as vias misteriosas pela qual a Providência deve chegar a Seus Fins, porque é então que se compreende a inutilidade da resistência. Como posso eu dizer-lhe tudo o que sei atualmente! Mas ainda não chegou o tempo de revelar êsses mistérios. Saiba somente que tudo o que está dito se cumprirá para a maior glória de Deus e para a felicidade da Humanidade. Limite-me a lhe transmitir o que me foi dado numa recente comunicação espírita:

"Estais próximo do tempo do cumprimento das coisas anunciadas para a transformação da Humanidade; bem-aventurados serão aqueles que tiverem lavrado no campo do Senhor com desinterêsse e sem outro móvel que a Caridade! As diárias de trabalho lhes serão pagas ao cêntuplo do que se esperavam. Bem-aventurados serão aqueles que disserem a seus irmãos: Irmãos! Trabalhemos juntos e unamos nossos esforços a fim de que o Mestre encontre a obra acabada em Seu Advento, porque o Mestre lhes dirá: - 'Vinde a mim, vós que sois bons servos; vós que fizestes calar vossas rivalidades e discórdias para não deixar a obra em mora!' Mas, desventura para aqueles que, por suas discussões, tiverem retardado a hora da colheita, porque o temporal chegará e êles serão arrastados pelo turbilhão! Clamarão: Perdão!, Perdão! Mas o Senhor lhes dirá: - 'Por que pedis per-

dão

vós que não tivestes piedade de vossos irmãos, e que recusastes estender-lhes a mão, vós que abatestes o fraco em vez de o sustentar? Por que pedis perdão, vós que procurastes vossa recompensa nas alegrias da Terra e na satisfação de vosso orgulho? Já a recebestes tal como querieis; não peçais a mais; as recompensas celestes ficarão para aqueles que não tiverem pedido recompensas terrestres. Deus está fazendo neste momento o cadastro de Seus Servos fieis e marcando o Dedo os que não têm senão a aparência da dedicação, a fim de que não usurpem o salário dos Servos corajosos, porque é aos que não recuam que Ele vai confiar os postos mais difíceis na grande obra da regeneração pelo Espiritismo, e esta sentença será cumprida: No Reino dos Céus, os primeiros (da Terra) serão os últimos, e os últimos serão os primeiros." (O Espírito A VERDADE)

Esta comunicação recebe um grau particular de interesse de tôdas as que lhe servem de desenvolvimento. Mas, tal qual é, não é menos significativa. O Senhor levará a bem, eu penso, de lha haver dado em a estréia, pois ela me veio à mão há dois dias.

Queira.....

A. K.

---

N. do T. A cópia carbônica da carta recebeu do punho de A.K., em tinta, as palavras iniciais "Monsieur Roustaing à Bordeaux" e as finais "Agrééz" e "A.K.", e, bem assim, recamaduras das letras esmaecidas ou desaparecidas no decalco. Essas coisas, é óbvio, não aparecem em clichê. As duas palavras riscadas e substituídas também o foram a tinta. A autenticidade autográfica é indiscutível.

XXX

11/2/1862

Mr. ROUSTAING (em Boedeau)

Is' um obptivo tão grande como o que  
persigo pode dar-me a força de  
resistir à fadiga que muitas vezes  
me acabaunho.

A. R. responde a Rousting agradecendo  
deste chama-lo de mestre e chefe, mas  
que isto undo da boca de Rousting  
não posse ~~de~~ uma fórmula banal  
sem valor.

Aceito a autoridade que me queiram  
conceder, porém não soluto nem  
reinduro nem hum. So's futuro  
decidirá o grau de que poderã  
adquirir meu nome e minhas obras.

CDOR  
CENTRO DE  
DOCUMENTAÇÃO  
E OBRAS  
FEAL - FUNDADAÇÃO ESCRITA ANDRÉ GOMES